

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ». Il y a quelque chose de tout à fait surprenant dans ce prologue de Saint Jean que nous lisons chaque année le jour de Noël. Je veux dire « surprenant » pour nous Occidentaux du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce prologue a en effet l'extraordinaire audace de commencer par Dieu ! Pour nous cela ne va certes pas de soi de commencer par Dieu... depuis qu'on nous a dit, et ressassé et seriné que « Dieu est mort », même nous autres qui sommes quand même un peu croyants, qui allons même à la messe le jour de Noël, n'oserions pas commencer comme ça de but en blanc par Dieu. Cela a quelque chose d'inconvenant, de pas correct, d'« intolérant » pour tout dire !

Et pourtant, il peut en être autrement ! L'évidence de Dieu existait ici même, il y n'a pas très longtemps : certains parmi nous s'en souviennent ; c'était une époque où presque tout le monde allait à la messe ; et cela existe encore maintenant pas très loin d'ici, juste de l'autre côté de la Méditerranée ou même du côté du Bauloy : dans le monde musulman l'évidence de Dieu demeure intacte. Seulement, il faut reconnaître que nous avons parfois tendance à penser que nos braves ancêtres qui habitaient ici et se ruaient en rangs serrés à la messe dominicale, c'étaient quand même un peu des arriérés. Et les peuples qui nous entourent surtout au Sud, à l'Est et à l'Ouest, c'est quand même un peu des barbares... d'ailleurs la meilleure preuve en est qu'ils nous imitent, ils n'ont de cesse que de devenir comme nous Occidentaux, enfin émancipés de l'omniprésence d'un Dieu qui fonde leur culture.

Alors comme on s'interdit de commencer par Dieu, nous avons essayé toutes sortes de subterfuges pour « faire tenir le bazar » - comme on dit à Bruxelles. On a cherché toutes sortes de fondement pour assurer la cohésion de l'édifice de notre enseignement catholique, de nos mutualités catholiques, de nos universités catholiques et même de nos paroisses – ou de nos familles. Et c'est touchant de voir ça ! On a multiplié les méthodes inductives de catéchèse où l'on part de l'expérience de l'enfant, et des brins d'herbe, ou du « rire » pour arriver en fin d'année – si on n'a pas pris de retard dans le programme – à l'évocation d'un « horizon de sens » que certains appellent encore « Dieu ».

Il faut dire à notre défense que nous avons toutes les raisons de nous méfier de Dieu. Enfin peut-être pas de Lui mais de ceux qui évoquent son nom. Ce nom-là n'est-il pas à l'origine de toutes les guerres, de toutes les violences, de toutes les exclusions ? N'est-ce pas au nom de Dieu qu'on porte l'anathème, qu'on condamne et qu'on lapide ?

Ce qu'il y a de formidable à Noël – et peut-être est-ce la raison pour laquelle nous sommes venus aujourd'hui – c'est que ce Dieu qui est le premier, s'est fait pour nous le dernier. Nous qui supportions de moins en moins un Dieu, potentat juché sur les nuages, voici que nous le retrouvons, enfant de déplacés, abrité dans un logement de fortune! Nous avons soupé d'un Dieu tyran et voici qu'il se fait exclu pour nous. « Dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils ». Le dernier mot de Dieu n'est-il pas plus surprenant encore que l'évidence absolue de sa présence éternelle ?

Alors aujourd'hui, en ce jour de Noël, nous sommes bravement venus à la messe avec peut-être encore l'image d'un Dieu trônant sur les cieux en juge impavide, un Dieu vis-à-vis duquel nous voudrions ainsi nous faire pardonner d'avoir trop bien mangé hier. Or, arrivés dans cette église, c'est un enfant qui nous accueille, un enfant qui nous tend les bras. Voici la surprenante révélation pour nous, Occidentaux du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous qui ne voulions plus qu'il soit en premier, il a pris la dernière place pour nous. La place de celui pour qui il n'y avait plus de place dans notre société humaine. Et là, de cette place dans la crèche, il nous tend les bras et d'un sourire, il nous invite à devenir comme lui, enfants de Dieu tout simplement. Il nous invite à renouer avec la confiance et l'abandon qui caractérise l'enfance. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu ». Joyeux Noël !